

Notre Dame de Paris

Donnez la parole au Stryge de Notre Dame, chimère dont tout le monde connaît le profil (voir photos en pièces jointes) soit le jour de l'incendie, soit au jour d'aujourd'hui



Je suis le Stryge, chimère posée là par Viollet le Duc vers 1850 au coin de la tour nord de Notre Dame de Paris.

J'en ai vu des changements, des échauffourées sur le parvis, des cérémonies fastueuses, des transformations, et entendu des chants de toute beauté, des critiques, des confessions... mais rien de tel qu'en ce jour d'avril 2019, je suis dévasté.

J'ai chaud, les flammes lèchent avec vigueur la toiture de la cathédrale, le ciel rougeoit, crépitements, craquements, effondrements... la toiture n'est plus, suivie de peu par la chute spectaculaire de la flèche contemporaine de ma naissance. Je vacille sur mon socle... vais-je réchapper à cet enfer ?

Je respire avec difficultés, tisons, poussières, charbon et plomb, étincelles, envahissent mon atmosphère. Des trombes d'eau tombent sur moi depuis de longues heures. Que vais-je devenir ?

Pompiers, police, architectes, archevêques, bénévoles luttent pour sauver celle qui fut mon refuge... Ma tour est sauvée, je suis là à regarder avec désolation l'enchevêtrement de poutres, pierres, bois, échafaudages éventrant la nef.

Je suis pensif et regarde vers l'avenir. J'en suis sûre, toutes les forces vives seront à l'œuvre pour sauver ma Cathédrale, joyau de Paris. Et en regardant la ville du haut de mon balcon, je devine toute cette armée qui luttera pour redonner son lustre et sa dignité, sa force et sa gloire à Notre Dame.

Annie

Mon Dieu la tête me tourne, mais qu'est-ce qu'ils font là en bas avec leurs chars sans bœufs, et puis là, à droite cette énorme catapulte. Non mais j'en crois pas mes yeux, ils viennent d'où tous ces hommes avec leur casque ? De notre temps, les ouvriers qui grimpaient sur les échafaudages en bois, avaient une autre tenue. Décidément, je ne me ferai jamais à ce siècle. Tout bouge trop vite, mais également il faut bien le reconnaître, les moyens sont là pour défendre et faire revivre Notre Dame. De mon temps, un incendie pareil ne laissait que ruines et désastres.

Mais quel bruit infernal! On se croirait chez le forgeron. Lui il fait moins de bruit, enfin disons, que les coups qu'il donne sur l'enclume pour façonner un morceau de fer, sont plus réguliers. Aujourd'hui cela vrombit dans tous les sens. D'ailleurs je ne reconnais pas tous ces bruits.

Je vois de ma hauteur, les ouvriers grimper à toute allure sur des croisillons de métal, ou bien debout dans un panier de catapulte, qui les monte. Le bruit est tellement infernal que je dois protéger mes chères petites oreilles qui font comme ils disent maintenant mon « look ».

J'espère que tous ces gens qui circulent autour de Notre Dame sur les échafaudages, ne vont pas venir m'embêter... Moi je suis tranquille, je vois au loin, très loin même. D'accord, je ne regarde pas au-dessous ni derrière moi. Il faut dire que j'ai vraiment cru que mes ailes allaient, devant la chaleur des flammes, être obligées de se déployer, pour m'éviter d'avoir le derrière brûlé.

Monique

Paroles de Stryge en mars 2020.

Ah ! Enfin un peu de calme. Tout ce boucan dans mes oreilles, je n'en pouvais plus ! Quel remue-ménage autour de moi

Depuis quelques mois.

Oui, il faut que je vous dise : il m'arrive de parler en vers, c'est la faute au grand Victor qui a décrit si bien ma belle maison. Fermons cette parenthèse et revenons à nos moutons !

Des grues géantes, des petites fourmis blanches et casquées*, des cris,

Des pierres qui roulent,

Des voûtes qui croulent,

Des engins qui déboulent...

Ouf ! Un peu de repos.

Je les ai observées, les fourmis, après le feu qui a défigurés mon balcon. Je les ai vues travailler d'arrache-pied. Elles ont même installé un ascenseur pour accéder aux différents niveaux de « Ma Dame ». Elles ont déblayé les gravats calcinés. Les fourmis archéologues les ont décortiqués pour trouver des indices, des secrets de construction datant du Moyen-Age. Moi, je ne peux pas les aider : je ne suis là que depuis Viollet-le- Duc !

Les fourmis ont appelé d'autres insectes. Ils ont dû lutter contre le plomb qui s'est répandu un peu partout...Devenu liquide sous l'effet de la chaleur, il a formé une gangue autour des montants de l'échafaudage. Heureusement, une fourmi américaine a prêté ses services (gratos en plus), une histoire de laser, je n'ai pas tout compris...

Ah, l'échafaudage, il leur en a causé du souci, celui-là ! Son propre constructeur a inventé un slogan à son sujet : « l'échafaudage, sur l'échafaud ! » Mais pas moyen de s'en débarrasser ! Impossible de l'élever dans les airs, impossible de le démonter, une vraie verrue sur ma noble demeure ! Finalement, les fourmis ont décidé de la stabiliser avec des barres de fer.

Enfin, je les ai vues s'échiner à renforcer les contreforts, avec du bois Léonore ! Renforcer les contreforts, c'est un comble ! On savait que ma maison n'était pas faite que de pierres, mais qu'elle tient debout grâce aux charpentes. Là encore, le bois est venu au secours de la pierre. Pour installer ces « fermettes », les fourmis ont fait preuve d'une habileté hors du commun : maîtrise, coordination, précision, entraide, j'ai assisté à un travail d'équipe au top !

Oh, mais tout de suite, j'entends vos sarcasmes : « entraide mon oeil chevreuil ! »

Bien sûr qu'il y a eu aussi des crêpages de mandibules chez les fourmis, des compromis et des conciliabules...Mais si on considère le boulot abattu depuis seulement 11 mois, on ne peut que dire : « chapeau bas, les cancrelats ! »

Moi, j'ai eu chaud au bout des ailes, je vous assure ! Corne de bouc, je m'en souviendrai longtemps du printemps 2019 !

Ma maison est loin d'être guérie, je ne suis pas prêt de revoir les fourmis-touristes. J'ai cru comprendre que d'autres fourmis devraient bientôt s'attaquer à la reconstruction de mes murs, charpentes, voûtes, statues...Je voudrais bien réentendre mes cloches aussi, elles me rappellent mon pote Quasimodo...

Mais, c'est calme, très calme. Même les rues semblent désertées par les fourmis...Je ne sais pas ce qui se passe...J'espère qu'elles ne sont pas malades...

- fourmis blanches : les ouvriers en combinaisons intégrales « anti-plomb »

Nadine

Prisonnière de mon balcon de pierre, en silencieuse souffrance depuis plus de huit siècles, vigilante et soucieuse, je rumine mon flamboyant réveil.

Restée piégée malgré maintes guerres et révolutions déclenchées par d'autres valets du Malin, j'eus de vaines opportunités de crier ma perçante délivrance.

Iliennes de Paris, glorieuses et légendaires, Notre-Dame, l'Immaculée Conception et moi-même Stryge, l'horrible sans nom, cohabitons en rivale intelligence rythmée de blancheur et de noirceur.

Pour gagner en célébrité, j'obscurcis assidûment l' Icône de la Vierge illuminant la Cité. Cette Grâce me craint et attire ses fidèles afin de protéger son nouveau-né de mes serres crochues ensanglantées ; mais hélas pour Elle, d'autres vilains l'ont déjà crucifié !

Aux mains d'esthètes zélés, toutes deux sommes périodiquement revisitées. Seule Marie divine, acceptant les soins, resplendit, drapée dans sa rayonnante pierre blonde. En démone Stryge, j'exècre ces chatouilleuses égratignures et ma monstruosité rebute le soignant harceleur, préservant ainsi mes crasseuses guenilles grises.

Toute recroquevillée, je me suis rongé les sangs de ne pouvoir déployer mes ailes noires et craquelées ; je me suis impatientée d'enfin menacer Paris et le monde entier.

Il m'a toujours été prédit que je renaîtrais de mes cendres ; encore eut-il fallu un incendie d'effroyable pétulance !

Enfer et damnation ! Le 15 avril 2019, mon satané Maître guida dans la Forêt, un benêt fumeur et le fit lâcher son mégot annonciateur. Cette nuit tombante devait être celle de ma renaissance mais, contre le réjouissant brasier dévastateur, Dieu pilota ses angelots casqués qui déversèrent allègrement leurs flots exterminateurs.

Maintenant plombée sur mon balcon de pierre, mon âme noire vénère le Malin qui, devant sa cuisante défaite, répliqua dès Noël 2019 en testant un virulent fléau qui empoisonne le sang de la Terre et vise à éradiquer l'Humanité !

Nathalie : extrait de Mémoires virales, 2020.

Le stryge parle :

Allons bon ! Que se passe-t-il encore ?

C'est une drôle de soirée ce 15 avril. Il y a tant de monde à mes pieds.

J'y suis pourtant habitué, depuis le temps que je suis perché sur Notre-Dame.

Tous les jours, je me fais admirer, j'observe, je compare ce qui se passe en bas avec ce qui se passait aux époques précédentes.

Aujourd'hui cependant j'ai ressenti un grand danger. Ce n'est pas la première fois, il y a eu tant de guerres qui m'ont fait trembler, prêtes à me déstabiliser pour que je m'écroule, brisé en 1000 morceaux sur le parvis. J'ai toujours nonchalamment mais fermement résisté.

Et ce soir cependant c'est différent. Une odeur âcre, forte, commence à se répandre partout. Une fumée noire envahit la charpente et finit par sortir à l'extérieur.

Soudain de grandes flammes... Je tremble. Est-ce la fin ?

Jamais Notre Dame n'a subi d'incendie. Celui-ci n'est pas un feu de paille. Partout, des cris, des pleurs, Des sirènes, l'affolement va crescendo. Bientôt les médias sont là, ne manquant rien de ce qui pourrait bien être ma dernière nuit.

Tandis que les pompiers font le maximum, héroïquement, pour sauver la cathédrale, les badauds se sont entassés le long des quais. L'émotion est palpable, même pour une chimère de pierre comme moi.

Que se passe-t-il ? J'entends hurler malgré un extraordinaire bruit, la flèche est tombée ! Effondrée, brisée, laissant Notre-Dame le cœur ouvert au ciel, si fragile malgré sa grandeur. Le

monde entier pleure, abasourdi. J'aimerais dire, le monde entier prie pour que Notre-Dame soit sauvée.

Mon Dieu, que vais-je devenir ?

Brigitte

Eh oui ! C'est moi, Le Stryge. Toujours là dans ma Tour Nord. Je me remets de mes émotions après la tragédie de ce 13 Avril. J'ai partagé l'angoisse, la ténacité des pompiers déployant tous leurs efforts pour sauver la carcasse de ce TRESOR D'ARCHITECTURE. Témoin du désespoir de toute cette humanité sidérée devant l'incendie dévorant entièrement « La Forêt » entraînant la chute de sa jolie flèche et ravageant le chœur. Un fracas, accompagné des cris empreints d'une grande douleur collective.

Aujourd'hui le temps a repris son rythme et les ouvriers se sont mis à la tâche pour la restauration de « L'ICÔNE de PARIS. Cette situation a placé ma laideur sur le devant de l'actualité.

Aujourd'hui j'aimerais vous parler de ma condition de Stryge, et vous confier le fond de mes pensées en cette année 2020.

Certes avec mes frères, notre géniteur, dans son imagination débordante ne nous- a pas « Epargnés ». Selon lui nous sommes descendants des vampires, cruels et sanguinaires ! Il paraîtrait même que, à l'époque Antique, nos ancêtres dévoreraient les enfants. La plus cruelle des situations ! Dénaturés, certes, je vous l'accorde, car paraît-il nous sommes mi femmes, mi oiseau. Notre horrible face a été conçue, pour cracher l'eau du ciel, afin de protéger les murs de notre imposante bâtisse. « Gargouilles» voilà ce que nous sommes.

Bien planté sur ma tour, je me suis mis à rêver, car mon esprit n'est pas aussi tordu que mon horrible face. Mi femme mi oiseau...tiens donc ! Dans les contes pour enfants on relate l'histoire des femmes-poissons, ces jolies petites sirènes, vivant au fond des lagons bleus, entourées d'une multitude de poissons aux splendides couleurs et de plantes aquatiques. Un monde merveilleux paraît-il.

Alors pourquoi pas femme oiseau ? Parée de jolies plumes, déployant gracieusement mes grandes ailes de rapace, j'entreprendrais un vol majestueux, pour aller saluer La Dame de Fer, le Dôme des Invalides, je pousserais jusqu'à Montmartre où je me reposerais sur le Dôme du Sacré-Cœur, majestueux dans son habit blanc. Ah ! Survoler tout Paris quelle merveilleuse balade !

Hélas ! Tout cela n'est que chimères... « Gargouille je suis et Gargouille je resterai ». Tous ici, nous avons été choisis pour représenter l'image hideuse de Satan, nécessaire à l'architecture de ce Mystérieux Edifice, habité à la fois par la Lumière du Divin et la noirceur du Démon !

C'est bien là les Mystères de Notre-Dame, suscitant l'inspiration et le talent fou de notre Grand Victor.

Comme vous, je serai heureux, le jour où le gros Bourdon et les carillons retentiront à toute volée, pour fêter la Résurrection de l'Âme de Paris. Lorsque vous regarderez ma tour, vous saurez à présent que le Stryge, derrière sa laideur, possède un cœur de poète...

Ô chère NOTRE-DAME, je suis scellé à jamais sur ta Tour Nord, tu renaîtras à la Vie et moi je serai là, la tête dans mes mains, contemplant tout Paris.

Evelyne

« Je suis le lampadaire N° 3 du Pont Double » avec vue sur la cathédrale, Racontez la journée de ce lampadaire, soit le jour de l'incendie ou les jours suivants, soit aujourd'hui : qui passe sous lui, que voit-il, à quoi il pense...

Tintin, le chien de Jojo, est au rendez-vous, petite sortie matinale, il fait le tour de mon pied, lève la patte, se soulage et repart d'un pas tranquille avec son maître.

Je suis le lampadaire n°3 du « Pont Double » avec une vue imprenable sur Notre Dame de Paris.

Trois touristes venues de chine prennent appui contre moi, sortent leur portable et font des selfies avec pour toile de fond la Cathédrale éventrée.

Midi, le soleil plombe, le pissenlit niché au creux des écrous servant à me tenir debout et bien droit, a bien du mal à résister à l'assaut du soleil. Il penche tristement la tête.

13h30, voilà Léo et Pétronille en route pour l'école. Ils s'assoient à mes pieds et sans un regard pour l'île de la cité, entament une partie d'osselets (tiens ça revient à la mode !), avant de bondir sur leurs pieds et de partir en courant dans vers l'école toute proche ; la cloche vient de les rappeler à l'ordre.

Dans son fauteuil roulant avance prudemment Lucette (on doit être jeudi) qui vient donner graines de tournesol et mie de pain aux pigeons, perchés en attente sur mon réverbère. Un vol désordonné, me cache momentanément la vue sur la Seine.

20h le soir tombe, c'est l'heure des nostalgiques, des blessés de Notre Dame qui viennent à la lueur faible de ma lampe méditer, contempler cette grande Dame meurtrie à peine éclairée.

22h voilà Gustave qui pour la nuit vient me tenir compagnie, installé sur son sac de couchage, il passera la nuit là à mes pieds. Et moi je me ferai, comme chaque nuit, un devoir de veiller sur lui, jusqu'à la pointe du jour. Alors j'éteindrai la lumière pour attendre les surprises à venir, me laisser étonner par les passants ignorants ou attentifs, occasionnels ou réguliers qui en passant à mes côtés lustrent de leurs pas mon pied centenaire.

Annie

Déjà un an

Ce jour- là mon circuit électrique n'a fait qu'un tour. En tant que lampadaire N° 3 du Pont Double je suis aux premières loges pour tout observer, tout analyser, tout mémoriser.

Donc, je disais ce jour-là, j'ai vu et assisté avec stupéfaction à ce qui se déroulait en droite ligne de mon œil lumineux. La cathédrale, notre cathédrale brûlait.

Depuis tout a changé ! pour moi, en premier. Mon horizon est bouleversé. Pour le moment, j'ai comme l'impression qu'il manque quelque chose, à mon environnement. J'ai beau éclairer avec toute la densité que je peux la nuit qui m'entoure, je ne retrouve pas la flèche de Notre Dame.

Les gens traversent toujours aussi vite le pont comme s'ils avaient rendez-vous avec cette église si chère au monde entier. Seulement voilà, j'en vois beaucoup qui regardent dans la direction de l'Eglise, avec un regard interloqué. Plus rien ne sera comme avant.

En règle générale, je passais mon temps dans la journée à compter les bateaux qui passaient sous le pont. Maintenant je suis un peu déprimé, je ne compte plus. Avant l'incendie, tous ces bateaux transportaient des touristes, qui « mitraillaient » Notre Dame, pour montrer leurs photos à des amis, très éloignés du Pont Double. Et depuis l'année dernière, les clics des appareils photos, sont remplacés par un silence anormal. Plus rien ne sera comme avant.

Tout cela pour vous dire que tout a changé depuis l'incendie, même les chiens qui parfois s'arrêtaient à mon pied, disons pour se reposer.... Sentent encore je pense la fumée de l'incendie, et maintenant ils passent à toute vitesse, sans un arrêt. Décidément plus rien ne sera comme avant.

Monique

« Je suis une humble lumière de Notre-Dame de Paris »

Notre-Dame !

Lumière des lumières !

Malgré ton passé tragique n'altérant jamais ta splendeur, tu illumines ton berceau sacré, l'Île de la Cité et rayonne en toute discrétion, dans les cœurs du monde entier !

Toujours causées par la cruauté des hommes, tes souffrances furent terribles et le cataclysme du 15 avril 2019, fut l'apothéose foudroyante de la bêtise humaine.

Lumière des lumières !

Mon aînée de sept siècles, je te vénère et te remercie de tolérer ma présence de chaque jour et pour chaque nuit, de ne pas rire de l'humble faisceau de ma lanterne !

De fonte et de verre, hissé de l'enfer des fonderies des bassins miniers de France, tout comme mes cinq camarades du Pont au Double, à la nuit tombante, j'ai l'honneur et la responsabilité d'éclairer les pieds de notre belle Dame.

Autant les heureux et malheureux épisodes de la vie de ma sainte voisine sont grandioses et marquent l'Histoire, autant ma centaine d'années est jalonnée d'anecdotes passagères qui ne sont que des péripéties d'un quotidien notoire.

Mon socle massif subit tous les désagréments de la vie au ras du sol : les irrespectueuses offrandes d'immondes excréments, de mouchoirs morveux, de sparadraps purulents et de mégots hasardeux ; le défilé permanent des chiens du quartier marquant leur territoire ; le vomi rougeâtre des poivrots d'un soir ; les sporadiques jets agressifs des engins de nettoyage ; le plaquage par le vent, de toutes sortes de papiers d'emballage ... et les poussières de l'Incendie.

Mon tronc élégamment enlacé de fioritures, se complaît dans l'inadvertance des caresses : les gestes maladroits des amoureux timides ; la petite main tendue hors du landau de l'enfant qui s'éveille ; la douce prise salvatrice de l'apprenti en patins à roulettes ; l'embrassade de la dernière chance du non suicidé repentant ... et les poussières de l'Incendie.

Ma lanterne couronnée accueille d'étranges visiteurs qui parfois, restent à demeure : quelque chat hirsute à bout de souffle d'une échappatoire furtive ; des cadenas dorés, lourds serments d'amour fixés à ma dentelle de tourelles ; des myriades de moustiques grillés qui filtrent ma lumière ... et les poussières de l'Incendie.

Toutes ces empreintes, éphémères ou gravées, sensibilisent mon corps de métal et je souhaite conserver dans mes aspérités ... les poussières de la Cathédrale.

Notre-Dame !

Lumière des lumières !

Tu t'élèves vers le ciel et je suis à tes pieds !

Par le feu, je suis né et par le feu, tu faillis mourir !

Puissent nos destins être liés dans la félicité et pour tous les siècles à venir !

Nathalie : Verbatim des révélations du lampadaire n°3 du Pont au Double de Paris,

CONFIDENCES D'UN LAMPADAIRE

Ah ! J'aurais tant de choses à dire, car nous les objets, sommes témoins comme vous les humains de tous les moments de la Vie.

Notre présence ici-bas est indispensable, nous sommes nés pour vous servir, et, comme tout citoyen, nous avons un matricule, un lieu de résidence et une mission à accomplir.

Je suis donc, le lampadaire N°3, j'habite près du Pont au Double, un lieu privilégié. Rien n'est plus beau que de résider dans L'île St Louis, cœur et joyau de notre Capitale.

Je suis planté dans ce quartier depuis des lustres, heureux et fier d'offrir ma lumière pour éclairer

les pas des milliers de visiteurs, amoureux et émerveillés devant « Ma Majesté Notre-Dame » prestigieuse par son histoire et unique au Monde.

A l'époque de sa construction, je n'étais pas encore né. Les Compagnons Bâisseurs, avaient tant à faire pour ériger ce Chef-d'œuvre. Au fil des siècles l'île s'est aménagée et Paris a grandi lui aussi. Comme dirait le poète : « Notre-Dame l'a vu naître. »

En ce vingt et unième siècle, je suis là. Près de moi, «Le Banc Peynet » c'est ainsi que je le nomme, fidèle compagnon, berceau de toutes les confidences. Celles des amoureux, le cœur rempli de promesses et de rêves, dans ce décor magique, qui a tant inspiré les peintres et les poètes ! J'aime aussi la présence de ceux qu'on appelle les petits-vieux, d'un pas lent, mais l'œil encore bien vif, Ils aiment regarder et entendre les cris joyeux des enfants qui s'autorisent sans vergogne à monter sur mon pied et enlacer ma taille. Nostalgique, je revois les nounous avec leurs uniformes soignés, pouponnant les enfants des femmes bourgeoises, accaparées par leurs mondanités. Les enfants aux cerceaux, les bilboquets, les cordes à sauter, remplacés aujourd'hui par les rollers, les smartphones, dont certains leurs écouteurs sur les oreilles et leur nez sur l'écran viennent embrasser mon grand corps longiligne.

Dans la fraîcheur matinale je respire les fragrances des plantes et des arbres, qui enlacent cette île merveilleuse. Passereaux et oiseaux de toutes sortes chantent à la gloire de « Ma Merveille ». A ses pieds les pigeons se mêlent aux touristes. J'aime quand un rossignol se plante sur mon chapeau pour pousser, sa romance !

Amoureux, groupes de touristes, tous ont posé devant moi pour sceller leur passage dans ce haut lieu historique. Matraqué par les photographes, je sais que mon illustre personne remplira les albums de voyages ainsi que mon voisin de trottoir.

Chaque matin la petite roulotte du technicien de surface s'arrête devant nous. Muni de son balai il nettoie soigneusement le devant de nos portes pour enlever les déchets que des passants peu scrupuleux ont laissé derrière eux.

Rigueur et propreté s'imposent. Aussi, ma tenue doit toujours être impeccable, comme mon ami le banc. Chaque année nos costumes sont remis à neuf, avec la peinture « CORONA »... la meilleure ! L'ophtalmo des lampadaires surveille mes yeux de lumière, car un lampadaire sans regard ne serait pas un lampadaire ! Bref, je suis dorloté et heureux de mon sort.

Cependant, un certain soir d'Avril le 13... tout a basculé ! Notre-Dame, mon Aimée, mon Bonheur visuel !... en l'espace d'un instant, est devenue une torche monstrueuse !!! Un effrayant brasier !!! Les flammes voraces, consumaient avec ardeur, sa charpente magnifique que l'on appelait « La Forêt ». Gourmandes, insatiables, de partout elles léchaient la toiture ! Leur féroce appétit en un clin d'œil eut raison de la flèche dentelée, parure de notre Basilique ! Fragilisé, son squelette bascula inévitablement dans le chœur de « L'Âme de Paris »

Pompiers et sauveteurs s'étaient mobilisés pour sauver ce qui pouvait encore être arraché au désastre !

Moi, pauvre lampadaire, scellé sur mon trottoir, j'assistais impuissant à cet épouvantable drame.

De tout cœur, je partageais l'incompréhension, la douleur, le désarroi et les larmes des citoyens de toutes les nations, qui déambulaient devant moi, priant, sidérés, ébahis, consternés et en colère ! C'était l'enfer !

Oui, ce soir- là, le cœur du Monde entier, a ressenti la brûlure de ces flammes, venues martyriser la plus belle des Eglises, où tant d'hommes ont donné, leur savoir, leurs forces et leurs vies, pour ériger cette remarquable architecture.

Aujourd'hui elle souffre de multiples fractures, la voici, dans son corset de fer pour maintenir son grand corps meurtri.

Avec le temps elle renaîtra de ses cendres, L'envolée de ses cloches retentira dans toute la Capitale ! Mais elle gardera à jamais les stigmates de ce fulgurant incendie.

Moi, Lampadaire n°3, j'attends ce grand jour avec impatience et je sais que mes yeux de lumière brilleront encore plus fort pour exprimer ma joie !

Là-haut, à l'angle de la tour Nord, le Stryge, comme le penseur, la tête entre ses mains, continue de contempler Paris...

Que pense-t-il de tout ce drame ?...

Evelyne.

En quelques lignes complétez le texte sous la photo « le jour d'après » ...

L'ATELIER D'ÉCRITURE

Dans chaque numéro, nous vous proposons un atelier d'écriture. Inventez une microfiction ou un court dialogue à partir de cette photo et de l'accroche ci-dessous. **Vos textes les plus originaux seront publiés dans notre numéro spécial Notre-Dame à paraître dans deux semaines.** Postez votre proposition avant le jeudi suivant la semaine de parution du présent numéro sur hebdo.la-croix.com. Pour plus d'informations, consultez le règlement du concours sur hebdo.la-croix.com/mentions-legales.



Le jour d'après,

.....

.....

Le jour d'après, ils étaient encore tous là devant l'enseigne « aux cadeaux de Notre Dame » point de rencontre, lieu rassurant, face à l'ineffable, l'incompréhension, la stupéfaction, la peine. Un besoin de se pincer pour y croire et d'être aussi, pour certains, aux premières loges et pouvoir dire « j'y étais. »

Annie

Le jour d'après, j'eus l'idée d'accompagner une foule de photographes dans leur quête d'images pour traduire les émotions profondes d'une foule de curieux venus se recueillir autour de Notre-Dame de Paris. Il faut dire que la veille au soir, nous avions tous assisté, à la télévision, à l'incendie

de sa charpente, à la chute de sa flèche embrasée, à l'effondrement de la voûte du transept et à l'action héroïque des pompiers. Nous avions tous en tête les nuages de fumée rougeoyante que chaque nouvelle étincelle alimentait... Nous étions tous à la fois sidérés, impuissants et béats. Devant l'épreuve, nous étions en rage contre rien ni personne, ou plutôt si, contre Dieu ! C'est ce qu'il y avait de plus commode...

Le lendemain, encore « sonné », j'ai choisi d'interroger le regard des gens, rien que la gravité de leur regard, face à la cathédrale détruite. Et pour ce faire, j'ai choisi de suivre les photographes parce qu'ils ont en eux quelque chose de l'enfant, parce qu'ils parlent un langage universel, et parce que leurs images me touchent.

L'un d'eux a figé cette image de référence. Une image parmi tant d'autres !... Comme tout le monde – et cela me rassurait, j'étais un humain – j'y percevais une foule de gens tristes, inquiets, pensifs, majoritairement immobiles, avec peut-être à l'esprit des souvenirs heureux de Notre-Dame, mais à coup sûr, avec le sentiment que leurs fonctions vitales étaient désormais suspendues...

Je pourrais continuer longtemps à donner libre cours à mon imaginaire. Mais non !...

Un an plus tard, il convient de rétablir la vérité. Cette image n'a aucun rapport avec l'incendie de Notre-Dame. Aucun !... Ces braves gens immobiles attendent tout simplement leur bus devant le n° 3 de la Rue Lagrange à Paris, tandis que d'autres essaient de se faufiler pour avancer sur un trottoir très encombré. Ils ne s'interrogent pas devant les ruines de la cathédrale. Non !... Ils n'ont même pas les tours sous les yeux. Celles-ci sont à cent cinquante mètres sur leur droite. En face, sous les yeux, ils ont le square René Viviani, un parc pittoresque avec une fontaine, un jardin paysager et de multiples oiseaux. C'est peut-être eux qu'ils cherchent à percevoir dans le brouhaha de la capitale. Tout simplement !

Aujourd'hui, je me dis que dans les grandes émotions de foule, la solitude a ceci de salutaire, c'est qu'elle ouvre à une attitude d'esprit plus objective.

Claude

Complétez le Poème tronqué de Gérard de Nerval :

Notre Dame est bien vieille : (on la verra peut-être)
Enterrer cependant Paris (qu'elle a vu naître)
Mais dans quelques mille ans, (le Temps fera broncher)
Comme un loup fait un bœuf, (cette carcasse lourde,)
Tordra ses nerfs de fer, (et puis d'une sourde)
Rongera tristement (ses vieux os de rocher !)

Bien des hommes, (de tous les pays de la terre)
Viendront pour contempler, (pour contempler cette ruine austère,)
Rêveurs, (et relisant le livre de Victor :)
- Alors ils croiront (voir la vieille basilique)
Toute ainsi qu'elle était, (puissante et magnifique)
Se lever devant eux (comme l'ombre d'un mort !)

Gérard de Nerval (1834)

Notre Dame est bien vieille et plus très vaillante
Enterrer cependant Paris, sous les gravats, et la fumée
Mais dans quelques mille ans, que restera-t-il de Notre Dame
Comme un loup fait un bœuf, celle-ci sortira grandie
Tordra ses nerfs de fer et ses muscles de bois
Rongera tristement ses tourelles et ses coursives

Bien des hommes travailleront à l'avenir
Viendront pour contempler la beauté de leurs œuvres
Rêveurs devant tant de merveilles réunies
Alors ils croiront voir de près la magnificence
Toute ainsi qu'elle était au début de sa naissance
Se lever devant eux gracieuse et calme regardant PARIS

Monique

Notre Dame est bien vieille et bien meurtrie
Enterrer cependant Paris elle avait l'envie
Mais dans quelques mille ans sera-t-elle encore debout ?
Comme un loup fait un bœuf cette beauté à genou
Tordra ses nerfs de fer et ses poutres de bois
Rongera tristement ses armatures et sa foi.

Bien des hommes arrivant de partout
Viendront pour contempler Notre Dame ce bijou
Rêveurs, subjugués par sa blancheur
Alors ils croiront voir ses nouveaux bâtisseurs
Toute ainsi qu'elle était luttant avec ardeur
Se lever devant eux sous les clameurs.

Annie

Notre Dame est bien vieille et a connu des drames
Enterrer cependant, Paris perdrait son charme
Mais dans quelques mille ans, cette robuste Dame
Comme un loup fait un bœuf, triomphera des flammes
Tordra ses nerfs de fer. Cette noble victime,
Rongera tristement... impétueuse et sublime.

Bien des hommes, du désert, aux pôles de l'antarctique,
Viendront pour contempler, chagrins et dévastés.
Rêveurs... et relisant Hugo, monstre sacré !...
Alors, ils croiront voir cette Cathédrale Antique
Tout ainsi qu'elle était, imposante et unique,
Se levant devant eux "Rayonnante et Mystique"

Évelyne

Notre-Dame la Meurtrie

Notre-Dame est bien vieille : c'est l'Homme qui la bâtit.
Enterrer cependant Paris, son nid petit,
Mais, dans quelque mille ans, peut-être et seulement !
Comme un loup fait un bœuf, malgré elle, subira,
Tordra ses nerfs de fer, et puis résistera,
Rongera tristement, majestueusement !

Bien des hommes, éplorés en deux-mille-dix-neuf,
Viendront, pour contempler le Divin chantier neuf;
Rêveurs, espérant la Dame ressuscitée,
Alors ils croiront voir la Belle révélée,
Toute ainsi qu'elle était, massive et dentelée,
Se lever devant eux et pour l'Éternité !

Gérard de Nerval et Nathalie, Odelettes partagées, 1834 et 2020.

Faire un Haïku sur Notre Dame

Avril fragile
Notre-Dame feu et douleur
notre cœur pleure

Annie

Haïku pour Notre-Dame de Paris

Rivière de plomb
sur mille années embrasées
la Dame au bûcher

Nathalie

Flammes cruelles
Ce soir vous avez dévasté
Le Cœur de Paris...

Évelyne

Avril 2020